Les vrais amis sont comme les arbres

Les vrais amis sont comme les arbres
Ils ont hâte de te voir
Mais restent imperturbables
Si tu ne passes pas dire bonsoir

Même après une longue absence
Tu peux renouer avec eux
Il n'y a pas d'intermittence
Te revoir les rend heureux

Les vrais amis sont comme les arbres
Plantés très loin ou bien tout près
Sans jalousie et sans alarme
Ils croissent, c'est leur métier

Les vrais amis sont comme les arbres
Ils tendent leurs bras, ne plient pas
Ils grimpent vers la lumière
C'est ce qui les met en joie

Les vrais amis sont comme les arbres
L'univers est dans leur peau
Qu'il fasse pluie, glace ou bourrasque
Ils parfument et tiennent chaud

Les vrais amis quand ils trépassent
N'en finissent pas de fleurir
Dans nos mémoires opiniâtres
Même coupés les arbres prient

Julos Beaucarne le 23 mai à la Bouverie
inspiré d'un texte trouvé chez Annette Cornille

Celui qui se tient haut perché
Il a le droit d'vous supprimer
De beaux enfants sautent sur des mines
mais on n'arrête pas la machine
D'autres sont drogués pour tuer
Et la cocaïne les défait
Nous vivons en pleine barbarie
Les soldats violent toujours les filles

Refrain
C'est celui qui est tout en haut
Qui tient l'manche de la faux
Si ce que tu dis cause souci
Tu s'ras vite raccourci
celui qui r'garde jouer aux cartes
S'il pète un mot d'trop on l'écarte
Les ptits r'gardants n'ont rien à dire
Su l'jeu des grands ça c'est bien pire

Chez nous un jeune homme fut visé
Tiré comme lièvre en un pré
Pour le diamant Kisangani
A été totalement détruit
Y a des fabriques et des boutiques
De fusils à deux pas d'ici
La mort fait vivre nos ouvriers
L'emploi est sauf, on laisse couler

Refrain :
C'est celui qu'est tout en haut
Qui tient le manche de la faux
Si ce que tu dis cause souci,
Tu seras vite raccourci
Celui qui r'garde jouer aux cartes

Refrain :
C'est celui qui est tout en bas
Qui est bien plus fort qu'il ne croit
Si nous le voulons toi et moi
le cauchemar s'arrêtera
6 milliards de ptits regardants
peuvent devenir acteurs puissants
6 milliards de gens conscients
Ensemble changent le cours du temps

Julos Beaucarne

Il n'était resté de toi

Il n'était resté de toi qu'un peu de rouge
à lèvres sur une tasse de café. Ta voiture
dans la rue grondait et notre histoire était
déjà le passé. Je ramassais les miettes
de nous comme les miettes de la table,
le reste d'un dernier repas d'une dernière scène.
Lorsque la table fut débarrassée je pris
mon jardin par la main et nous partîmes
ensemble.

Julos Beaucarne

Le noir extrême

Je suis dans le noir extrême
J'ai plus de goût pour le chocolat
La femme que j'aime
peu à peu s'en va de moi
Elle en aime un autre
99 fois plus fort que moi

LE JASEUR BORÉAL

L'homme total

Je voudrais réinventer l'homme total ;
celui qui est à sa place, qu'est à la bonne place
et qui perd pas sa place partout tout le temps
parce que tout un chacun et tout le monde
est à la bonne place au bon moment
dans le soleil.

Raoul Duguay

Les loups ont des têtes de moutons

Depuis qu'Lumumba fut tué
Pour avoir dit sa vérité
Depuis qu'Lahaut est là en haut
Parce qu'il avait parlé tout haut
Depuis qu'on étouffa une fille
Dans un avion pour pas qu'elle crie
Les loups ont des têtes de mouton
Derrière les roses y a des chardons ?

C'est celui qu'est tout en haut
Qui tient le manche de la faux
Si ce que tu dis cause souci,
Tu seras vite raccourci
Celui qui r'garde jouer aux cartes
S'il pète un mot d'trop on l'écarte
Les ptits r'gardants n'ont rien à dire
Su l' jeu des grands ça c'est bien pire

S'il pète un mot d'trop on l'écarte
Les ptits r'gardants n'ont rien à dire
Su l' jeu des grands ça c'est bien pire

Des femmes sont tuées à chaque jour
Par jalousie par leurs amours
Y a des ptites filles qui sont forcées
Et toute leur vie en est gâchée
Y en a d'autres à qui on enlève
Le clitoris, leur vie s'achève
A trois ans, on tourne la page
Leur vivance est déjà veuvage

Refrain :
Tout le monde veut être tout en haut
pour tenir le manche de la faux
Une fois qu'il l' tient, il veut faucher
et l'cauchemar de recommencer
Les ptits r'gardants devenus grands
Veulent jouer au grand jeu des grands
Y en a pas un qu'est épargné
Tout le monde veut être le premier

Nous sommes six milliards tout en bas
Maraboutés au nom de quoi
Au nom du pèse, au nom du fisc
Et du sacro saint bénéfice
Mineurs et majeurs détournés
Par des bonimenteurs roués
Qui veulent que nous marchions au pas
Et dans les souliers de leur choix

C'est un bon apôtre
Je sens que je ne fais pas le poids
Cacao Chocolat
une fois qu'tu l'croques
T'en finis pas
Cacao chocolat
Si tu craques
C'est pour des mois
Je lui envoie des pralines
Exprès pour la Saint-Valentin
Dans un coffret corsage
Mais c'est peau de 'balle et balai d'crin'
J'essaie toute la gamme
Des chocolats les plus fins
Elle est insensible
La mignonnette ne veut rien
Cacao Chocolat
une fois qu'tu l'croques
T'en finis pas
Cacao chocolat
Si tu craques
C'est pour des mois
Même une petite bouchée
Est rejetée d'un revers de la main
Je n'ai plus du tout la cote
L'or hélas me glisse des mains
Cette fois, je passe à la trappe
Je n'ai plus le moindre argument
C'est un vrai massacre
Chaque fois que j' parle elle dit qu'je mens
Cacao Chocolat

une fois qu'tu l'croques
T'en finis pas
Cacao chocolat
Si tu craques
C'est pour des mois
Quoi t'est-ce que je peux faire
je donne vraiment ma langue au chat
Si c'est comme ça je vais m'faire ermite
au fond du Sahara
Là où jamais on ne mange
Le moindre bâton de chocolat
La moindre ganache
ou le moindre gianduja
Cacao Chocolat
une fois qu'tu l'croques
T'en finis pas
Cacao chocolat
Si tu craques
C'est pour des mois

Pourtant entre chienne et louve
je penserai toujours à toi
Aux sablés pur beurre
Aux figurines chacolat
Et quand ce sera l'heure
Du thé Vasco de Gama
Je m'souviendrai des truffes
des orangettes et du nougat
Cacao Chocolat
une fois qu'tu l'croques
T'en finis pas
Cacao chocolat
Si tu craques
C'est pour des mois
C'est un dur métier que l'exil
loin des si bons bonbons liqueur
Sans ballotins, ni pâtes à tartine
Sans mendiants, sans toutes ces douceurs
Bien sûr, c'est aussi la grande vie
Les figues les dates et les kiwis
Dans les palmeraies infinies
Du désert du Kalahari
Plus d'cacao
Plus d'chocolat
Si t'es en manque
Mange d' l'ananas
Plus de cacao
Plus de chocolat
La mangue c'est bon
Pour ce qu'tu as

Julos Beaucarne

le Jaseur Boréal

J'ai rencontré le jaseur Boréal à Saint-Mard
en extrême Gaume vers mars de cette année,
c'était un oiseau sans papier
qui se posait partout où il voulait,
il n'était même pas bagué,
il était fils de la liberté, il vivait de peu,
il mangeait des baies de sorbier et de gui,
les baies diverses des arbrisseaux de l'hiver,
il chantait beau et son costume était coloré,
il avait une belle huppe
qui lui servait d'antenne. J'ai piqué une jasette
avec lui quand il s'apprêtait à repartir vers la taiga
au nord des nords, il chantait comme son bec
était fait, il chantait le bonheur de rentrer chez
lui dans le Nordisthan où il allait, me disait-il,
se mettre en ménage

Julos Beaucarne

John James Audubon (1785-1854) a dessiné le Jaseur Boréal, extrait de "Bird of America".
© National Audubon Society, N.Y.

Les naufragés d'Alzheimer

J'aime ces gens étranges
Aux trous dans la mémoire
Des trous remplis de plaies
Présentes ou bien passées
Vérités toutes crues
Remontant en marrée
Quand les masques ont fondu
Que la farce est jouée

L'inconscient se lézarde
La raison capitule
Des blessures tenaces
Font surface et bousculent
L'hier est aujourd'hui
Le présent n'est qu'instant
De vielles photos parlent
Révélateurs puissants
J'aime ces gens étranges
Leur raison déraisonne
Ils sont les dissidents
Des logiques des hommes
Leur cœur ne souffre pas
L'événement leur échappe
Ils captent les émois
L'essentiel sans flafla
J'aime ces gens étranges
Qui repèrent la fausseté
Des gestes et des paroles
Réclament l'amour vrai
Carburent à la tendresse
Négligent tout le reste
Ils sont vérité nue
Ils aiment ou ils détestent

J'aime ces gens étranges
A la mémoire trouée
Qui échangent des bribes
De leurs vies effacées
Voyageur sans papier
Sans qualification
Ils sont ce que nous sommes
Et nous leur ressemblons

J'aime ces gens étranges
Qui me montrent du doigt
les immenses trous noirs
Que j'ai au fond de moi
Ils sont le grand miroir
De mes désirs enfouis
De ma débridence tue
Et de ma fantaisie

J'aime ces gens étranges
Qui ont le mal d'enfance
Comme le mal d'un pays
Qu'ils chercheraient en silence
Derrière l'apparence
De leur mémoire perdue
Leur corps parle une langue
Que nous n'entendons plus

Marie Gendron et Julos Beaucarne

Où étions-nous

Où étions-nous quand nous n'existions pas
et que la nuit des temps nous cachait
dans un pli de son manteau
Où serons-nous Quand nous n'existerons plus

Julos Beaucarne

Ils sont partis les souvenirs

Ils sont partis les souvenirs
Ils sont partis à tire d'aile
Mon passé est prêt de finir
La vie est courte et fragile

Quand les 3 frères ennemis
Passé présent et avenir
Donneront rendez-vous une nuit
A la mort sous mon huis
Alors j'appareillerai pareil
Aux nacelles du temps passé
sur une mer calme et sereine
J'aborderai l'éternité

Vos yeux ne sont pas oubliés
Ni l'éclair qui y brillait
Les fleurs ne se sont pas fanées
Et c'est toujours le temps d'aimer

Ils sont partis les souvenirs
Ils sont partis à tire d'aile
Mon passé est prêt de finir
La vie est courte et fragile

Julos Beaucarne

Femmes et hommes de la texture

De la parole et du vent qui tissez des tissus de mots
Au bout de vos dents, ne vous laissez pas attacher
Ne permettez pas qu'on fasse sur vous
Des rêves impossibles
On est en amour avec vous
Tant que vous correspondez au rêve que l'on a fait
sur vous alors le fleuve Amour coule tranquille
Les jours sont heureux sous les marronniers mauves
Mais s'il vous arrive de ne plus être
Ce personnage qui marchait dans le rêve.
Alors soufflent les vents contraires
Le bateau tangue, la voile se déchire
On met les canots à la mer
Les mots d'amour deviennent des mots couteaux
Qu'on vous enfonce dans le coeur
La personne qui hier vous chérissait
Aujourd'hui vous hait.
La personne qui avait une si belle oreille
Pour vous écouter pleurer et rire
Ne peut plus supporter le son de votre voix
Plus rien n'est négociable
On a jeté votre valise par la fenêtre
Il pleut et vous remontez la rue
Dans votre pardessus noir
Est-ce aimer que de vouloir que l'autre
quitte sa propre route et son propre voyage
Est-ce aimer que d'enfermer l'autre
Dans la prison de son propre rêve.
Femmes et hommes de la texture de la parole et du vent
Qui tissez des tissus de mots
Au bout de vos dents
Ne vous laissez pas rêver
Par quelqu'un d'autre que vous-même
Chacun a son chemin
Qu'il est seul parfois à comprendre
Femmes et hommes de la texture,
de la parole et du vent
Si nous pouvions être d'abord toutes et tous
Et avant tout et premièrement
Des amants de la Vie
Alors nous ne serions plus ces éternels
questionneurs, ces éternels mendiants
Qui perdent tant d'énergie et tant de temps
A attendre des autres, des signes
Des baisers, de la reconnaissance
Si nous étions avant tout et premièrement
Des amants de la Vie
Tout nous serait cadeau
Nous ne serions jamais déçus
On ne peut se permettre de rêver que sur soi-même
Moi seul connais le chemin qui conduit
Au bout de mon chemin
Chacun est dans sa vie et dans sa peau
A chacun sa texture, son tissage et ses mots.

Julos Beaucarne

Comment puis-je te dire mon amour

Comment puis-je te dire mon amour
Personne n'est à moi que je sache
Je m'appartiens à certains jours
Quand nul, ni rien ne m'attache
Je voudrais te laisser couler
Sans jamais faire de barrage
Sans t'empêcher de traverser
Tout le beau pays de ton âge

Comment puis-je te dire mon amour
L'oiseau qui vole est-il volage
Quel est sa route et vers quel jour
Vers quel nid court-il, vers quelle cage
J'ai l'espérance de libérance
D'aurore de corps, de coeurs et d'âme
J'ai souhaitance d'envolance
au travers de l'air diaphane

Comment puis je te dire mon amour
Comment frôler ta transparence
Et te lire comme en plein jour
à la lueur de l'innocence
Comment savoir ce qui est bien
Pour toi pour moi pour tout le monde
Comment faire pour que nos liens
Ne deviennent noeuds à la longue

Comment puis-je te dire mon amour
Sans être parfois questionneuse
Pourquoi ceci, pourquoi cela
Qui était cette voyageuse
Je voudrais te laisser le droit
De marcher tes secrètes routes
A l'abri de tous mes pourquoi
Sans faire peser sur toi mes doutes

Comment puis- je te dire mon amour
Sans jeter cette passerelle
Entre toi et moi tous les jours
Qu'il pleuve qu'il vente ou bien qu'il grêle
Je voudrais juste être à l'écoute
Des paroles que tu ne dis pas
Pour garder fort coûte que coûte
Tout en fleur le désir de toi

Julos Beaucarne TLG 11/10/02

Les jeunes filles

C'est le printemps
Les jeunes filles sortent leurs longs
cheveux
L'air les embrasse de partout
Les fleurs veulent m'embrasser à peine
suis-je entré
dans le jardin
Les arbres me sautent au cou
C'est le printemps les jeunes filles
sortent leurs longs cheveux

Le printemps

C'est le printemps
Viens-t'en Pâquette
Te promener au bois joli
Les poules dans la cour caquettent
L'aube au ciel
Fait de roses plis
L'amour chemine à ta conquête

Mars et Venus sont revenus
Et s'embrassent à bouches folles
Devant des sites ingénus
Où sous les roses qui feuillolent
De beaux dieux roses
Dansent nus

Viens ma tendresse est la régente
De la floraison qui paraît
La nature est belle et touchante
Pan sifflote dans la forêt
Les grenouilles humides chantent

Beaucoup de ces dieux ont péri
C'est sur eux que pleurent les saules
Le grand Pan, l'Amour, Jésus-Christ
Sont bien morts et les chats miaulent
Dans la cour je pleure à Paris

Moi qui sais des lais pour les reines
Les complaintes de mes années
Les hymnes d'esclave aux murènes
La romance du mal aimé
Et des chansons pour les sirènes

L'amour est mort j'en suis tremblant
J'adore de belles idoles
les souvenirs lui ressemblant
Comme la femme de Mausole
Je reste fidèle et dolent [...]

Mais en vérité je l'attends
Avec mon coeur avec mon âme
Et sur le pont des Reviens-t-en
Si jamais revient cette femme
je lui dirai : je suis content

Mon coeur et ma tête se vident
Tout le ciel s'écoule par eux
O mes tonneaux des Danaïdes
Comment faire pour être heureux
Comme un petit enfant candide [...]

Guillaume Apollinaire

Extrait de 'Alcools',

Elle était habillée seulement de la mer

Quel immense vêtement bleu !
Dis-moi quelle fille est plus riche que toi
Toi que la mer, elle-même, habille
Quel tailleur fut-il de haute couture
Quel tailleur pourrait te couper
Un manteau plus beau, une robe plus longue
Oui, sors à la surface ton torse de sirène
Tes épaules sont nues
Oh! Que c'est beau la mer
juste au dessus de tes seins
Qui pointent dans la transparence de l'eau
La mer est la mère des mères et des océans
La mer serait donc ma mère
Et en même temps mon enfant
La femme qui donnerait naissance à la mer
Serait si tant immense
Si infiniment grandette et son enfant l'océan
si infiniment grandet qu'il faudrait de bien
grandiloquents orateurs pour traduire
en mots vagues l'immense terrain vague, la vague
et le ressac et le mouvement incessant de l'homme
libre qui chérit la mer qui court vers elle,
comme l'enfant court vers sa propre mère
Sa mère d'avant sa mère, sa mère d'avant
toutes les mères, la mère première qu'est la mer.

Julos Beaucarne Livre : "Monde neuf"

Ma jolie ma tendre verte

Ma jolie ma tendre verte
T'es arrivée à point nommé
Toute ta jeunesse ouverte
S'est offerte un soir d'été
Il y avait de l'orage
Les éclairs t'émerveillaient
Nous n'avions pas le même âge
Mais l'amour ne sait pas compter

Depuis cet illustre orage
nous nous sommes enlacés
J'ai connu tous tes paysages
tes sentiers, tes bois, tes forêts
J'ai marché pieds nus sur tes plages
Je me suis baigné dans tes lacs
J'ai plongé au fond de ton âme
Là où ton p'tit coeur faisait tic-tac

Tant de temps nous passâmes ensemble
A tous deux nous répertorier
A dev'nir de plus en plus amples
A sentir nos ailes pousser
Mais lorsque les ailes s'entrouvrent
Monte un goût puissant de voler
Le grand air grise les oiseaux mouches
Ils s'envolent sans se retourner

Mais le hasard fait qu'on se retrouve
On est prêt à recommencer
Alors recoule la vie douce
Qu'on pensait avoir oublié
Mêmes sourires et mêmes charmes
Mêmes tendresses, mêmes larmes
Départ pour la vie de Cocagne
Au fil des amours et des jours

Julos Beaucarne

Monsieur de l'Hiver

L'histoire se passe à Anvers ville portuaire sur l'Escaut
et le canal Albert à 88 kilomètres de la mer.

Là habite un certain Monsieur de Winter ou Monsieur
de l'Hiver qui veut renvoyer dans leurs pays tous les
étrangers et toutes les étrangères en charter.
Pas op! Langzaam rijden, Monsieur de l'hiver.

Vous voulez vraiment renvoyer tous les gens de couleur,
vous voulez laver plus blanc mais ça va être ennuyeux,
mais ça va être ennuyant, il ne resterait à Anvers à
Antwerpan que des antwerpenois blancs ? Monsieur de
Winter, savez vous que l'ennui naquit un jour de
l'uniforme uniformité. Ces gens si différents que vous
voulez renvoyer, savez-vous qu'ils maintiennent été
comme hiver : l'été, dans votre ville d'Anvers,
dans votre ville d'Antwerpan.

Vous voulez donc vraiment monsieur de l'hiver, mettre
Anvers à l'envers, vous voulez donc vraiment faire
d'Anvers : un enfer, Monsieur de Winter ?

Vous voulez vraiment que ce soit dans votre ville été
comme hiver : l'hiver, est-ce bien cela que vous désirez
ardemment, Monsieur de Winter, Monsieur de l'hiver ?

Julos Beaucarne

Nos stons tertous des zinnekes (en wallon)

Des purs wallons, des purs flamints
Y n'da ni deux, y n'da ni yun
Nos stons tertous des zinnekes
Qu'on swet tcharlerwes ou de Brugge (bis)

Refrain
Nos stons tertous des zinnekes
Nos stons tertous des zinnekes

Nos ancêtes ont frouchelé
Avu des dgins d'tous les costés
Si on r'monte totes les ADN
Nos stons tertous, tertous les mêmes
Refrain

Qu'on soit de Scaussenes ou d'Madras
Nos stons tertous del même extrace
Qu'on soit scaussinou ou hutus
C'est d'enne feume que nos v'nons tertous
Refrain

Qu'on djose français ou bi flamin
Arabe, bengali, éthiopien
Bambara, chinois ou malien
Nos ston tertous des zêtes humains
Refrain

Pouqou toudis cachi margaye
Pou in festu djouer bataye
Pouqou toudis s'emmarvoyi
Pou enne miette, pou mitan d'ri
Refrain

N'à ri a faire nos ston r'liés
Avu les dgins d'tous les costés
Avu toutes les estwèles du ciel
No stons tertous des arcs-en-ciel

Julos Beaucarn

froucheler : faire l'amour en bruxellois
hutu : prononcez "houtou"
Zinneke veut dire "champion de la race pas pure",
le zinneke bruxellois c'est quelqu'un
qui a des origines mélangées,
ça se dit aussi d'un chien qui est le résultat d'un mélange de
toutes sortes de races.
Extrait du site de la Zinneke Parade : www.zinneke.org

L'eau

L'eau est le sourire de la terre
Elle appartient à l'univers
Nous sommes menacés
Dans notre bien le plus précieux : l'eau
Nous voulons la garder fraîche et pure
Nous ne voulons pas qu'elle soit vendue
L'eau est gratuite
L'eau est sacrée
Elle est nue
C'est pour ça qu'elle a besoin d'être défendue
L'intérêt du plus grand nombre doit prévaloir
sur l'intérêt de quelques uns.

Julos Beaucarne et Eau secours

Port-Cros

Ya pas d'îles sans ukulélé
Heureusement Dom sait en jouer
Ya pas d'îles sans vahinés
Les sirènes sont arrivées
Sans îles pas de méditerranée
Pas de bancs sous les palmiers
Pas de Trinquette, pas d'ti ponge
A boire pour jeter l'éponge
Pas de sentiers à marcher
Pas de forts d'où regarder
L'alpe blanche au nord se dresser
Pas de fleurs d'orange pour parfumer
Des dames en noir égarées
Pas de sous-marin, pas d'bar grillés
Pas de vieux loups d'mer à faire parler
Pas de ptits ducs chantant la nuit
Pas de puffins au vol infini
Pas de forêts de chênes verts
Pas d'oliviers plus que centenaires
Dans les Dom-Tom y a Tahiti
Parait qu'c'est l'paradis
Mais "la plus proche des îles lointaines"
C'est Port-Cros à deux heures à peine

Julos Beaucarne

Noémie

Tu te rappelles, j'avais une fourmi apprivoisée
Elle se nichait toujours dans mes oreilles
ou bien dans mes fosses nasales, mes amis disaient:
"Attention il y a une fourmi qui te sort du nez"
et ils faisaient mine de la tuer-"Non ne la tuez pas,
laissez la vivre" disais-je. Ma fourmi s'appelait
Noémie, elle aimait se balader sous les coquelicots,
escalader leur tige, monter sur les pétales parfois
elle prenait un pétale de coquelicot comme tissu
pour s'en faire une robe, elle aimait la couleur,
elle était très coquette, Noémie, elle était très jolie
aussi, elle avait une taille de guêpe, quand j'écrivais
dans un cahier, elle courait d'un bout à l'autre
de la page, elle faisait ses petits 100 millimètres
disait-elle, c'était son jogging à elle, ma fourmi
Noémie. S'il m'arrivait de faire une tache d'encre,
elle se roulait dedans avec délectation, elle avait
de l'encre partout, sur les antennes, les mandibules,
l'abdomen, alors elle écrivait des mots en langue
fourmi, avec tout son corps, avec ses 6 pattes,
elle pouvait écrire six mots en même temps, sacrée
Noémie. Je me demandais comment tant d'intelli-
gence pouvait tenir dans une tête pas plus grande
qu'une tête d'épingle et dire qu'il y a des hommes
et des femmes qui ont des têtes si grosses et qu'ils ne sont même pas capables de s'en servir. Dites !
Avoir des cerveaux si grands et n'être même pas capables de penser, quand je pense que ce sont les
baleines qui ont les plus grands cerveaux du monde et que ce sont
des petits blancs becs de petits cerveaux jaloux de leurs cerveaux immenses qui décident de les
mettre en tranche et que c'est à cause de ces minimini cerveaux de minus que les baleines se font
rares. Ce n'est pas le cas des fourmis : les fourmis, ça fourmille, des fourmis
y en a des milliards et j'en oublie mais aucune, non vraiment aucune comme Noémie. Parfois
quand j'étais malade, je l'envoyais promener dans mon corps voir ce qui ne tournait pas rond, elle
suivait les poteaux indicateurs à l'intérieur, elle allait faire avec ses petites pattes
de l'acupuncture directe à même l'organe déficient, elle me donnait des nouvelles de mon
intérieur qu'elle trouvait charmant : "Très design" disait-elle. Si j'ai eu une santé de fer à l'heure
qu'il est (touchons du bois) c'est à elle, bien sûr que je le dois, à ma fourmi Noémie. Il n'est de si
belle rencontre qui n'ait hélas une fin, un jour que je roulais en vélo dans la forêt je sentis une
fourmi sur une de mes jambes, je me doutais bien que c'était Noémie, elle s'accrochait à 6 de mes
poils, avec ses 6 pattes mais j'allais tellement vite qu'elle lâcha prise
et piqua du nez, mes freins tambour ne sont pas des ABS, je ne pus hélas m'arrêter tout
de suite et je perdis toute trace de ma fourmi Noémie. Si vous venez me voir et si voyez
sur l'escalier de ma maison une fourmi bien de sa personne qui fait mine de rentrer, s'il vous plait
ne l'écrasez pas, c'est peut-être Noémie qui revient chez moi.

Julos Beaucarne

Michaël Lonsdale, France Léa et Boris Beaucarne

Le bel hasard

Au manoir deux dames anglaises
Echangent des phrases calmes
Michaël leur parle
Elles lui trouvent du charme

Refrain : Un bel hasard vaut mieux
Qu'un mauvais rendez-vous

Les yeux se croisent et se décroisent
Tout en sirotant
Un thé indien de circonstance
Au goût puissant

Refrain

Dans un anglais plus qu'impeccable
Michaël a su envoûter
2 dames anglaises de passage
Dans une île enchantée

Refrain

Il les regarde qui rejoignent
Leur chambre et sur le palier
Elles lui lancent à la dérobade
Un adieu discret

Refrain

Rougissant comme un jeune homme
Il revient vers nous
Et sur un ton de confidence
Il nous dit tout doux :
J'ai rencontré deux dames anglaises
Qui ont échangé
Avec moi des phrases calmes
Et s'en sont allées

Refrain

Julos Beaucarne, Port Cros Juin 2004
Hommage à Michaël Lonsdale

Cœur qui a tant battu

Cœur qui a tant battu d'amour,
d'espoir
Ô cœur traverseras-tu
la paix du soir.

Charles Péguy

La légende de l'enfant

C'est la légende de l'enfant
De l'enfant du pays d'Armor
Qui naquit un jour de grand vent
Avec un coeur tout cousu d'or
Plus il allait en grandissant
Et plus son cœur devenait lourd
Plus son trésor devenait grand
Et plus il avait le mal d'amour.

Paroles de Jacques Larue, Musique de Jean Lutece

Garène